

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le Dr BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Étranger.	50 —

1.938 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 13 Décembre, à 20 h. 30.

1^o *Vote pour l'admission de :*

M. LANQUETIN François, 2, Chemin Saint-Isidore, Lyon, 3^e, parrains, MM. Pouchet et Josserand. — M. REYNAUD, herboriste diplômé, 162, cours Tolstoï, Villeurbanne, Rhône, parrains, MM. J. P. Marque et H. Champremier. — M. MOUSSA André, chef des travaux de physique à l'Université de Lyon, 3, rue Jules-Verne, Lyon 3^e, parrains, MM. Moussa J. et Ravinet. — M. CUSSET Denis, juge au Tribunal de Commerce, 49, avenue Maréchal-Foch, Lyon 6^e, parrains, MM. Dailly et Riel. — M. BADEZ Arsène, 8, rue Saint-Charles, Lyon-Montchat, parrains, MM. Raby et Pouchet.

2^o Budget prévisionnel pour 1939.

3^o Démonstration du fonctionnement d'un épidiastroscope.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Jeudi 15 Décembre, à 20 h. 30.

1^o Compte rendu de l'année 1938.

2^o Renouvellement du Conseil d'administration.

3^o Approbation du Budget prévisionnel de 1939.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 10 Décembre, à 17 heures.

1^o M. VIRET. — Fouilles paléontologiques à Sansan (Gers) ; présentation d'échantillons.

2^o M. le Dr MORENAS. — Étude morphologique et biologique sur les Flagellés intestinaux parasites des Muridés ; Étude comparative des Flagellés du Cobaye ; présentation de préparations microscopiques.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES LÉPIDOPTÈRES SATURNIOIDES (V) ¹

Graëllsia Isabellae Graëlls, d'Espagne
et sa forme française *Galliaegloria Oberthür*,
commentaire historique et biologique (avec une carte).

(Suite et fin.)

Par Henri TESTOUT (Lyon).

L'examen des nombreux travaux que nous venons de résumer, montre bien l'intérêt que les entomologistes ont attaché à cette remarquable espèce.

Dès la découverte d'*Isabellae*, nous avons vu les discussions soulevées en raison des réticences de GRAËLLS, qui ne donna pas les renseignements d'usage dans la description d'une nouvelle espèce, tant sur la localité d'origine que sur sa manière de vivre. D'autre part la rareté des exemplaires de ce beau lépidoptère convoité par les collectionneurs, fit que l'on insinua qu'il n'était qu'une espèce ou une forme exotique importée d'Amérique ou même d'Afrique.

Par la suite, sa capture dans de nouvelles localités en Espagne et l'élevage attentif des chenilles permirent aux entomologistes d'obtenir plus facilement ce Saturnide qui est maintenant dans toutes les collections.

La découverte de l'espèce dans la vallée de la Durance fut une heureuse surprise pour les lépidoptéristes français. Mais cet événement n'a pas été sans provoquer de nouvelles controverses qui portent sur deux points :

- 1° Le caractère autochtone de l'espèce dans les Hautes-Alpes françaises.
- 2° La validité de la race créée par OBERTHÜR.

Nous avons donné à mesure, dans les commentaires bibliographiques précédents, les arguments développés par chaque auteur sur ces questions et les conclusions qu'ils en ont tirées. Bien avant 1905, PACKARD notait, dans le manuscrit de son magistral ouvrage, sur les *Bombycines* que *Graëllsia isabellae*, très localisée en Espagne, devait avoir une aire de dispersion beaucoup plus vaste.

Les découvertes successives de cette espèce dans les Pyrénées espagnoles, puis dans les Alpes françaises, sont venues confirmer pleinement les vues anticipées du célèbre entomologiste américain.

Il n'est pas possible de dire que la patrie des *Graëllsia* est La Granja parce que le premier exemplaire y fut trouvé. On aurait pu inversement le capturer d'abord à La Bessée et, dans ce cas, il ne faudrait pas dire que sa patrie est la vallée de la Durance.

Nous devons seulement convenir que les *Graëllsia* vivent dans la Sierra de Guadarrama, dans la Sierra d'Albarracín, dans les Pyrénées espagnoles et dans les Hautes-Alpes françaises, et certainement dans beaucoup d'autres régions qui ne sont pas encore connues, entre ces points extrêmes et probablement au delà.

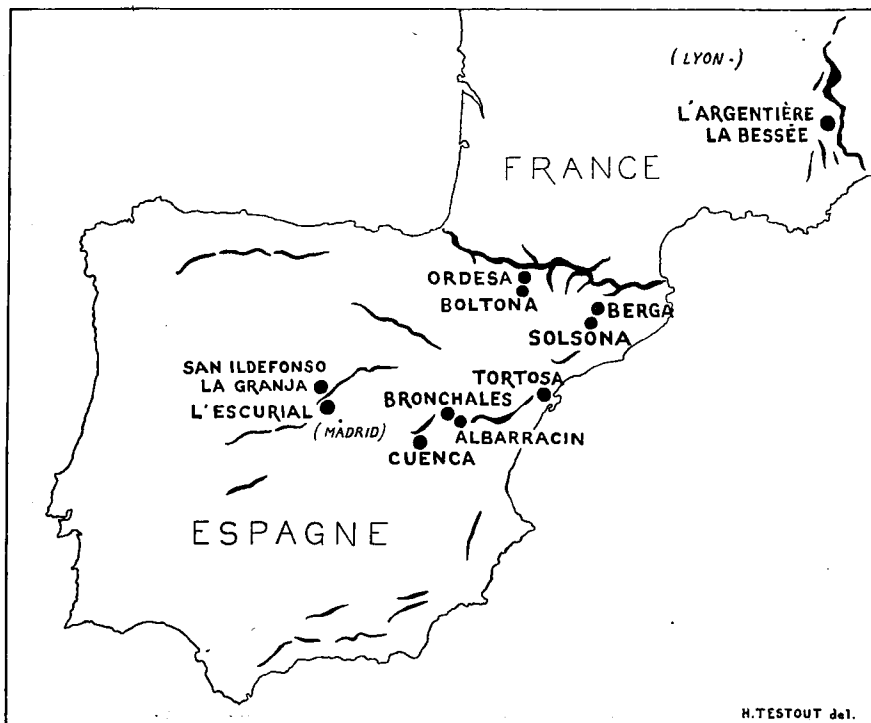
On pourrait peut-être envisager que, suivant les indications fournies par les chasseurs, c'est Bronchales, dans la Sierra d'Albarracín qui est la région, où l'espèce est vraiment abondante et que sa position en ferait le centre de la dispersion actuellement connue.

1. Voir IV, in *Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon*, 7, 1938, n° 6, p. 170.

Il est probable que d'autres îlots existent, notamment dans les Basses-Alpes qui n'ont presque pas été explorées ; les localités vraiment étudiées par les entomologistes étant infimes à côté des régions encore inconnues, aussi bien dans la France méridionale, que dans l'Espagne.

Il a fallu la présence continuelle du D^r CLEU à La Bessée pour faire connaître cette espèce insoupçonnée en France.

L'idée de son apport accidentel ou intentionnel émise humoristiquement par CHRÉTIEN et reprise négligemment, par plusieurs auteurs, par la suite, ne peut être retenue.



Carte des localités connues de *Graëllsia isabellae* Graëlls et *galliaegloria* Oberthür.

Le D^r CLEU a fait remarquer avec raison que *Psecadia flavianella* Tr., qui avait été découvert à La Bessée, presque en même temps, est connu seulement de Dalmatie et d'Asie mineure et que personne n'a supposé que cette espèce était venue de ces régions à La Bessée.

Les constatations biogéographiques de cas de ce genre sont de plus en plus nombreuses et il suffit de consulter un catalogue récent d'espèces pour relever de multiples exemples de cette nature. *Gypsochroa renitidata* Hb, qui vit en Russie méridionale et en Arménie, existe bien autochtone à La Voulte-sur-Rhône (Ardèche) et personne ne l'a jamais contesté.

Nous ne pouvons donc accepter, en aucune façon, l'assertion de BOLLOW

qui considère *Galliaegloria* comme importé d'Espagne, « Nachkommen von ausgesetzten *Isabellae* ».

En ce qui concerne la validité de la race décrite par OBERTHÜR, nous avons donné le résumé des caractères qu'il a indiqué (voir référence n° 70, IV) et nous insistons sur la forme accentuée de la courbure de l'aile inférieure du mâle, qui semble bien spéciale à la race française.

Au sujet de l'observation du D^r ZERNY, que les exemplaires qui ont servi de comparaison à OBERTHÜR sont ceux de la collection VAZQUEZ, datant de 20 ans et dont les teintes étaient altérées, nous devons supposer qu'OBERTHÜR avait certainement d'autres éléments de diverses provenances à sa disposition et il faut remarquer qu'il a lui-même signalé dans sa description, l'atténuation des coloris de cette espèce par le temps.

Le D^r CLEU ne manque pas d'insister sur le facies bien particulier de cette race en disant : une *Isabellae* d'Espagne parmi quelques *Galliaegloria* à l'air d'une rousse parmi des brunes.

Depuis la publication d'OBERTHÜR, un individu a été recueilli à La Bessée par le D^r CLEU en 1926, puis de nouveaux exemplaires capturés à la lumière par M. MARIN en 1934, 1935 et 1937 et par M. BOURSIN en 1937.

Tous ces spécimens de forte taille présentent un mélanisme marqué et sont conformes à la description d'OBERTHÜR.

En résumé, la persistance et la régularité de ces caractères doivent nous faire considérer que la séparation de la race française avec la race espagnole est parfaitement justifiée et que le nom de *Galliaegloria*, donné par OBERTHÜR, doit être maintenu ¹.

SECTION MYCOLOGIQUE

Observations sur la fluorescence de 175 espèces de champignons charnus examinés en lumière de Wood.

Par MM. JOSSERAND et G. NETIEN.

Il reste encore beaucoup à découvrir sur le chimisme des champignons charnus. Il nous a paru intéressant de l'étudier en observant le comportement d'une série d'espèces placées en lumière de Wood ².

Certes, étudier la nature chimique des champignons de cette manière fort indirecte, c'est l'aborder de biais et, très évidemment, c'est ne pas aller au fond même de la question, lequel ne saurait être atteint que par l'analyse chimique proprement dite. Les résultats que nous avons obtenus conduisent cependant à faire quelques remarques qui peuvent être le point de départ de recherches plus directes et nous croyons pouvoir les publier. Ceci d'autant plus que le sujet est neuf et pratiquement inexploré, croyons-nous.

Par ailleurs, la reconnaissance des espèces en mycologie est, encore actuel-

1. Nous remercions vivement M. Ch. BOURSIN, pour les renseignements et documents qu'il nous a si aimablement communiqués et qui nous ont permis de compléter la rédaction de cette étude.

2. Nous avons utilisé une lampe à vapeurs de mercure, à brûleur en quartz, du type S.B.L.W., fabriquée par la maison GALLOIS, de Lyon, et munie d'un écran de Wood classique, à l'oxyde de nickel, ne laissant passer que les radiations de 3660 Å.